

Deux groupes de sonneurs de cloches défrayent la chronique, au grand dam d'associations traditionnelles

Rififi chez les sonneurs de cloches

« ARIANE GIGON, OBERÄGERI (ZG)

Traditions » Ils ont fait leur apparition dans les médias à la faveur d'un pull porté par un conseiller fédéral: les Freiheitstrychler, un groupe nouvellement créé de porteurs de cloches opposés aux mesures contre la pandémie, sont loin de réjouir les associations traditionnelles. L'ethnologue de l'Université de Bâle Sebastian Dümpling voit toutefois une continuité entre les différents groupements.

«Attention, à vos marques...»: sur le coup de 9 heures du matin, au bord du lac d'Ägeri, dans le canton de Zoug, le départ de la course de vélo Grinduro va être donné d'une seconde à l'autre. Au moment où les deux-roues s'élancent, les cloches des Ägeribärgtrychler (littéralement «porteurs de cloches de la montagne d'Ägeri») commencent leur «concert» pour encourager le peloton. «Pouvoir accompagner le départ de cette course, c'est un énorme plaisir», explique le président Daniel Staub. «Nous n'avions plus pu nous produire depuis le début de la pandémie.»

Leur association fait partie de quelque 250 du même genre en Suisse, «dont quelques-unes en Suisse romande», explique un voisin, Stefan Keiser, président d'un groupe à Menzingen (ZG). Or deux autres formations font presque plus de bruit que les six cloches de ce samedi matin à Oberägeri: les Freiheitstrychler et les Helvetia Trychler. Respectivement nés en 2020 et en juillet 2021, ils s'opposent aux mesures contre le coronavirus.

«Message pacifique»

«Nous défendons la Constitution fédérale grâce à la tradition du trychlen vécue à la manière de nos ancêtres», explique Hans Tinner, président d'Helvetia Trychler, qui précise que le groupe «n'appartient à aucun parti». Il insiste: «Le message que nous faisons passer par les cloches est pacifique, l'a toujours été et le sera toujours.» Samedi dernier, les sonneurs de cloches de cette association ont participé à une manifestation des Amis de la Constitution (auteurs du référendum contre la loi Covid) à Locarno.

A Oberägeri, Daniel Staub dit avoir «eu droit à une remarque négative en lien avec les Freiheitstrychler, en arrivant. Nous sommes heureux de ne pas avoir choisi le pull blanc avec l'edelweiss. Nous nous distançons complètement des deux autres groupes.»

Œuvrant au comité d'organisation de la prochaine Fête fédérale des sonneurs de cloches, qui aura lieu en 2023, Stefan Keiser indique que ces nouveaux venus causent des tensions parmi les Trychler du pays. Des contacts ont été pris, mais rien n'est dit sur le résultat des discussions.

«Les deux nouveaux groupes ont un point commun, explique l'ethno-

Ils ont attiré l'attention cet été dans les défilés contre les mesures Covid: les Freiheitstrychler ne sont pas forcément en odeur de sainteté chez les autres sonneurs de cloches. Keystone



logue et historien Sebastian Dümpling: ils se réfèrent à Friedrich Schiller, l'auteur de *Guillaume Tell*, avec la même citation. «Nous voulons être une seule nation de frères» leur sert de principe, les Freiheitstrychler ayant rajouté le mot «sœur» pour être plus modernes! Schiller cite d'ailleurs le bruit des cloches qui serait l'expression de l'harmonie avec la nature et les animaux.»

Liés aux fêtes religieuses

Le bruit des cloches est pourtant tout sauf harmonieux. Daniel Staub in-

dique que, lors de certains cortèges, il porte des protections auriculaires. La première fonction du rite païen – présent de la Slovénie à la France en passant par l'Allemagne, mais qui n'a subsisté avec force qu'en Suisse – est de chasser les mauvais esprits. En Suisse, les cortèges sont liés à des fêtes comme la Saint-Nicolas ou l'Épiphanie.

«La tradition veut aussi que les jeunes hommes puissent aller séduire des jeunes filles dans les fermes voisines, rappelle Daniel Staub. C'est

pourquoi les cortèges de la Saint-Nicolas ne comptent que des hommes non mariés.»

Au XIX^e siècle, la commune bernoise de Laupen avait du reste interdit les Trychler pour cette raison, rappelle Sebastian Dümpling: les agressions contre des jeunes filles étaient trop nombreuses.

Relève assurée

Si, pour Stefan Keiser, les groupes n'ont aucune peine à convaincre la relève, les jeunes garçons rejoignant leurs aînés

pour porter les lourdes cloches dès qu'ils le peuvent, l'association de Daniel Staub a encore une autre finalité: elle entend contrer les effets de l'arrivée de nombreux expatriés habitant à Oberägeri, mais travaillant ailleurs. Les loyers y ont fortement augmenté, des habitants du cru sont partis.



«Nous sommes heureux de ne pas avoir choisi le pull blanc à l'edelweiss»

Daniel Staub

«Nous nous sommes formés en association en 2014 pour faire vivre la tradition en nous produisant davantage en public», explique l'informaticien. Les Trychler avaient ainsi joué lors de l'élection de Gerhard Pfister, qui vient de la région, à la présidence du PDC en 2016.

Certains groupes sont très proches de l'UDC, et cela depuis longtemps: l'ancien conseiller fédéral Christoph Blocher en avait ainsi invité lors d'une grande manifestation antieuropéenne à Zurich dans les années 1990. C'est aussi lors d'une fête UDC, cet été, que les Freiheitstrychler se sont fait remarquer, avant même qu'Ueli Maurer ne porte leur habit.

Défense de l'autonomie

Traditionnels ou fortement politisés, les groupes de sonneurs de cloches s'inscrivent parfaitement dans un récit important pour l'identité suisse, explique Sebastian Dümpling. «Le dénominateur commun, c'est la révolte contre les puissants et un combat pour l'autonomie. Au moment où ils disparaissaient des pays voisins, comme en Allemagne et en France, les Trychler ont été, au XIX^e siècle, très soutenus en Suisse, devenant un élément fort de l'image du pays pour le tourisme naissant. Le sonneur de cloches, c'est le symbole tant du simple citoyen contre les autorités que de la petite Suisse contre le reste du continent.»

Indépendamment de la pandémie, les associations traditionnelles ne semblent espérer qu'une chose: se retrouver lors de la fête fédérale en 2023. D'ici là, les deux associations opposées aux mesures Covid auront peut-être disparu des unes des médias. »

Nouvelle action à Zurich

Climat » Comme annoncé, les activistes d'Extinction Rebellion ont à nouveau bloqué des rues en ville de Zurich hier dans l'après-midi. La police les a évacués, non sans peine parfois.

Les militants du climat ont occupé notamment le pont de Rudolf Brun, l'Uraniastrasse et la Sihlstrasse, dans le centre-ville. Deux d'entre eux s'étaient collés la main ensemble, deux autres s'étaient attachés au sommet d'une structure en

bois. Lundi, les activistes avaient déjà manifesté dans une rue pour déclarer l'état d'urgence climatique.

Il y avait cependant nettement moins de participants que lundi. Le pont a ainsi pu être rendu à la circulation dès 14 heures. Selon la police, le trafic a été peu perturbé hier: les trams ont pu circuler sans interruption et le trafic individuel motorisé a été immédiatement détourné. » ATs

HUG À GENÈVE

SYNDICAT DÉBOÛTÉ

Les Hôpitaux universitaires de Genève (HUG) avaient le droit d'écarter Avenir Syndical. La Chambre administrative de la Cour de justice estime que l'institution n'a pas violé la liberté syndicale en ne reconnaissant pas le nouveau syndicat comme partenaire social, comme requis par Avenir Syndical un mois après sa création, au mois de mai 2020. ATs

Droit de timbre dans les urnes

Référendum » La gauche a déposé 65 000 paraphes contre la suppression de la taxe.

Le peuple devrait s'exprimer sur la suppression du droit de timbre. La gauche et les syndicats ont déposé hier à Berne plus de 65 000 signatures contre de «nouveaux privilèges» aux grandes entreprises. La Chancellerie fédérale doit encore les valider.

Le droit de timbre sur le capital est avant tout payé par les grandes entreprises et les sociétés financières. C'est un substitut de la TVA pour le secteur financier, dispensé de cette dernière, pointe le comité référendaire dans un communiqué.

Sa suppression ne profiterait qu'à une cinquantaine de grandes entreprises, compagnies d'assurances et banques.

Les quelque 590 000 petites et moyennes entreprises répartiraient les mains vides, dénonce le coprésident du PS Cédric Wermuth (ps, AG), cité dans le texte. «Nous paierons toutes et tous le prix d'un cadeau irresponsable offert par la droite aux grandes entreprises.»

L'«arnaque» du droit de timbre coûterait, selon les référendaires, environ 250 millions de francs par an. » ATs